

5905  
AC 12<sup>te</sup>

# LA REVUE ACADIENNE

PUBLICATION MENSUELLE

PARAISANT LE 20 DE CHAQUE MOIS

---

---

1ère ANNÉE

SEPTEMBRE 1917

No 9

---

---

## SOMMAIRE

Les Eudistes au Canada.	- - -	R. P. EM. GEORGES
Les vocables Algonquins, etc.	- -	HON. P. POIRIER
A la baie Ste-Marie	- - - -	UN VOYAGEUR
Partialité en histoire	- - -	AMEDEE-L. AUCOIN
Une preuve de solidarité Nouveau-Brunswick		
"Par chez nous"	- - - - -	E.-A.

---

---

ABONNEMENT ANNUEL - - - \$1.00

### DIRECTEUR:

DR EDMOND-D. AUCOIN,  
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL.

### REDACTION ET ADMINISTRATION:

1918, RUE SAINT-DENIS, 1918  
MONTREAL

## Mos Collaborateurs

AUCO  
 AUCO  
 ARSE  
 BOUR  
 BRAU  
 BOUD  
 BURR  
 CORM  
 CORM  
 DOUC  
 GEOR  
 GAUD  
 GAUD  
 HEBE  
 LEGRA  
 LeBLA  
 LeBLA  
 LeBA  
 MONB  
 MALC  
 MILLE  
 POIRI  
 ROBIC  
 RICHA  
 SULTE



nttréal.  
 ontréal.  
 ttawa.  
 N. B.  
 e, N.E.  
 , N.E.  
 , Sask.  
 E.U.  
 , N.E.  
 ttawa.  
 e, N.E.  
 ttawa.  
 ntréal.  
 ntréal.  
 ntréal.  
 , N.B.  
 N.E.  
 ntréal.  
 t, N.E.  
 ntréal.  
 ontréal  
 ttawa.  
 ttawa.  
 Minn.  
 ttawa.

VILLENEUVE, (Rév. Père) R., O.M.I., homme de lettres, - Ottawa.

## Les Eudistes au Canada

(NOTE).—Qu'on nous permette de citer en note ce qui originairement devait être l'Avant Propos du travail dont nous commençons aujourd'hui la publication dans la "Revue Acadienne"

Ce travail était destiné à paraître sous forme de brochure. Le manuscrit original en disparut dans le désastreux incendie du collège de Bathurst (Mars 1917), où il attendait le moment d'être livré à l'impression. Cette pénible circonstance après nous avoir mis dans la nécessité de reconstituer l'original disparu, en retarde maintenant indéfiniment la publication. Nous sommes donc heureux d'en offrir la primeur aux lecteurs de la "Revue Acadienne". Les lignes suivantes lui serviront avantagement d'introduction.

### Avant-propos

*Ce livre est un écho.*

*L'écho des fêtes jubilaires célébrées, l'année dernière au collège Ste-Anne. L'écho aussi des vingt cinq années d'apostolat que celles-ci commémoreraient avec tant de solennité.*

*Puisse-t-il donc être un écho fidèle ! C'est l'unique ambition de son auteur ; c'est aussi son unique désir.*

*Sa fidélité toutefois aura des limites : d'où son titre "A travers vingt cinq années d'apostolat."*

*Ces limites sont celles que lui imposent les circonstances de temps et de personnes au milieu desquelles il a été écrit : il sera donc, tout en restant véridique, forcément incomplet : non ista mea culpa . . . sed temporum, serions nous tentés de redire après Cicéron.*

*Ce livre, ou du moins un travail similaire, était réclamé de différents côtés. Son téméraire auteur a peut-être été présomptueux en prêtant l'oreille à l'"exoriare aliquis" prononcé tout haut, autour de lui, par les voix autorisées de ses supérieurs, et murmuré tout bas, par tous les amis de nos œuvres. Quoiqu'il en soit, il n'a pris la plume que pour obéir aux uns et être agréable aux autres : puisse sa bonne volonté lui valoir l'indulgence de tous !*

*Il ne lui reste maintenant qu'un devoir bien agréable à remplir : celui de remercier de grand cœur tous ceux qui par leurs notes, leurs renseignements, leurs explications lui ont été d'un si grand secours pour une œuvre toute de documentation comme la sienne. Celle-ci en tire toute sa valeur ; aussi n'est-il que juste d'en attribuer le mérite à tous ses aimables collaborateurs bénévoles.*

*Collège Ste-Anne, 18 janvier 1917.*

*Aux premières vêpres de la fête de la Ste-Famille.*

*Em. GEORGES, ptre c.j.m.*

## A travers vingt-cinq années d'apostolat

LES EUDISTES AU CANADA.

1896—1916

### CHAPITRE LIMINAIRE.

*Coup d'œil d'ensemble. Les Eudistes et le Canada au XVIIe siècle ;— au XVIIIe siècle — Leur introduction définitive au XIXe : développements successifs.*

Ceux qui font l'histoire et ceux qui entreprennent de l'écrire ne sont pas dans la même situation : alors que d'ordinaire, le plan mystérieux qu'ils réalisent, sans trop le savoir, pour le compte de la Providence, échappe aux premiers, les seconds, mieux placés et tenant en mains le fil des événements, en saisissent sinon l'ensemble au moins des détails précieux qui leur permettent d'introduire dans leur ouvrage "*plus de lumière*" en y faisant à Dieu "*une place plus large*" (Barbey d'Aurevilly).

Il est assez facile de faire bénéficier de ce surcroît de lumière, cette histoire de vingt cinq années d'apostolat dont nous offrons au public, le récit : le Canada et la Congrégation des Eudistes étaient encore, tous deux, au berceau, que, déjà, Dieu avait établi entre le saint fondateur de l'Eglise canadienne et le pieux instituteur de notre société, des relations, dont le caractère providentiel s'impose à quiconque les considère attentivement.

Les faits sont connus; ils valent bien qu'on les rappelle au moins brièvement ; ne sont-ils pas le digne prélude du fécond apostolat, que deux siècles plus tard, la Congrégation de Jésus et Marie, définitivement établie sur la terre canadienne, devait y exercer.

\* \* \*

Le Bienheureux Jean Eudes et le Vénérable de Montmorency Laval, premier évêque de Québec, étaient Normands tous les deux ; de communes amitiés les mirent de bonne heure en rapport l'un avec l'autre. On sait la pieuse influence exercée par le P. Eudes sur la société naissante des "*Bons Amis*", instituée et présidée par M. Boudon, le futur archidiacre d'Evreux. Or précisément, François de Montmorency, plus connu alors sous le nom d'abbé de Montigny, fréquentait cette société dont il était l'un des membres les plus fervents.

APOSTOLAT  
DU JÉSUS ET MARIE

Plus tard, une fois prêtre, à la suite des difficultés que suscita le projet de sa nomination au vicariat apostolique du Tonkin, François de Laval alla s'enfermer à Caen, près de M. de Bernières, dans la solitude de l'Ermitage. "C'est là surtout qu'il connut le P. Eudes, admira son zèle et sa sainteté, se lia avec lui d'une étroite et respectueuse amitié ; là qu'il puisa, dans ses entretiens et dans ceux de M. de Bernières, sa vénération pour la sœur Marie des Vallées ; là qu'il développa et renouvela sa tendre dévotion pour les S. S. Cœurs" (Boulay: Vie du B. J. Eudes: Tome III p. 158).

Serait-il téméraire de supposer que les deux amis durent se rencontrer aussi aux réunions de la fameuse Compagnie du St Sacrement, laquelle avait à Caen une filiale, dont M. de Bernières avait été le promoteur ? Quoiqu'il en soit de cette supposition, des circonstances ménagées par la Providence qui voulait par eux, faire un jour, de grandes choses, devait, à plusieurs reprises, rapprocher ces deux nobles cœurs, si bien faits pour se comprendre et s'aimer. C'est ainsi que, à son arrivée à Québec, Mgr de Laval trouva une âme d'élite qui dut souvent lui rappeler le souvenir du P. Eudes : je veux parler de la célèbre Catherine de St-Augustin, religieuse de l'Hotel Dieu, l'une des gloires de la Nouvelle France, au XVIIe siècle.

Le P. Eudes avait rencontré celle-ci, pendant la fameuse mission qu'il prêcha en 1643, à St-Sauveur le Vicomte : elle n'avait alors que onze ans et donnait déjà des signes d'une éminente perfection. Le P. Eudes lui prédit sa vocation religieuse et le P. Raguenaud, qui rapporte ce fait, ajoute "*que ce fut sans doute par l'entremise de Marie des Vallées, à qui on l'avait recommandée.*" "*Il est difficile, remarque à ce sujet le P. Hudon S. J. de qui nous empruntons ces détails, de ne pas voir encore l'action de Vénération dans le triple vœu que Mademoiselle de Longpré fit en son particulier, à cette époque : de prendre la Ste Vierge pour sa mère, de ne jamais commettre aucun péché mortel, et de vivre en perpétuelle chasteté ; c'est bien ce que professait le tiers-ordre que le V. P. Eudes institua peu après*" (Hudon : Vie de la Mère Marguerite de St-Augustin page 14.)

L'année suivante, 1644, Catherine de Longpré, qui reçut en religion le nom de Catherine de St-Augustin, suivait à Bayeux, chez les Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, sa sœur aînée que le souffle de la grâce poussait, elle aussi, vers la vie religieuse ;

c'est de là que, en 1648, elle partit pour l'Hotel Dieu de Québec, où, en 1659, Mgr de Laval devait la rejoindre.

Des documents contemporains nous permettent de retracer la sainte liaison qui s'établit aussitôt entre ces deux âmes d'élite : "J'ai entendu de Mgr notre prélat, écrivait, le 17 septembre 1670, "la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, supérieure des Ursulines de Québec, j'ai entendu de Mgr notre prélat, que cette bonne Mère, (Catherine de St Augustin) était l'âme la plus sainte qu'il eut connue." "Il en pouvait parler en connaissance de cause, ajoute-t-elle, car c'est lui qui la dirigeait." (Lettres de la Mère Marie de l'Incarnation : Lettre CCIX. Edition Richandean)

On comprendra mieux, après ce rapide exposé des relations qui unirent deux des plus éminents personnages des premiers temps de la colonisation française au Canada, au Bienheureux Jean Eudes, que la chère dévotion, dont celui-ci s'était constitué l'ardent et infatigable apôtre, ait été accueillie, dans la Nouvelle France, avec une ferveur toujours croissante ; aucun autre pays ne partage avec le Canada français, l'honneur d'avoir été consacré, dès sa naissance, pour ainsi dire, aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

Depuis longtemps déjà, nous l'avons vu, le vicaire apostolique de la Nouvelle France était gagné à cette aimable dévotion ; en 1662, lors de son premier voyage en France, il signa, à Paris, le 23 décembre, une approbation du livre que le P. Eudes avait composé pour répandre la dévotion au Saint Cœur de Marie, et qui contenait l'office et la messe du 8 février.

Le bon Dieu lui réservait la joie de voir, avant de mourir, s'établir à Québec, les deux fêtes que son saint ami avait instituées en l'honneur des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

Le branle en fut donné par les Hospitalières de l'Hotel Dieu, qui avaient appris de la Mère Catherine de Saint-Augustin, à honorer le Saint Cœur de Marie. Au lendemain de cette "grande journée" que le catholicisme compte dans les fastes militaires du Nouveau Monde, quand Phipps dut honteusement lever le siège de Québec (1690), c'est au P. Eudes que, après en avoir obtenu l'autorisation de leur évêque, ces bonnes religieuses empruntèrent l'hymne d'action de grâces qui monta vers Marie en reconnaissance du bienfait dont elle venait de combler son peuple menacé dans sa foi et dans son existence.

'Pour immortaliser la victoire, dont nous sommes redevables "à la Reine du Ciel, écrit Mgr de St-Valier, dans le mandement

“célèbre, où il fait droit à la requête des Hospitalières, après avoir vu et examiné l’office du Saint Cœur de Marie, composé par le P. Eudes, dont la mémoire est en bénédiction, nous permettons... de chanter l’un et l’autre les 1er juillet...”

Deux ans plus tard, en 1700, les Ursulines de Québec célébraient publiquement la fête du Cœur de Jésus : la messe dont on se servit pour la circonstance est, pour une bonne moitié au moins, empruntée à celle du P. Eudes.

La vive amitié que Mgr de Laval avait vouée au P. Eudes, il la reporta, après la mort de celui-ci, sur sa famille religieuse.

Nous en avons une preuve bien touchante dans l’union spirituelle qu’il projeta d’établir entre le Séminaire de Québec et la Congrégation de Jésus et Marie.

Voici en quels termes il s’en exprime dans une lettre qu’il adressa en 1681, au successeur du P. Eudes, le P. Blouet de Camilly, à l’occasion de l’hommage que celui-ci lui avait fait du livre du Bienheureux sur le “Cœur Admirable”.

“J’ai reçu le livre que vous m’avez envoyé du Cœur de la Très Sainte Vierge, comme une marque de votre affection. C’est un présent qui m’est fort agréable, tant à raison du sujet qui y est traité, que de la personne qui l’a composé, dont nous honorons la mémoire. J’espère que ce Cœur admirable dont le propre est d’unir en soi tous les cœurs, sera le lien des nôtres d’une manière particulière, et notre séminaire n’aura pas de plus grande joie que de se voir uni à votre Congrégation, qui est toute à Jésus et à Marie, que nous faisons profession d’honorer sous le titre de la Ste Famille, à qui nous avons dédié ce séminaire. Et comme en vertu de cette union, vous participerez à tout le bien qui s’y fait, nous attendons de votre Congrégation, la même grâce et que vous n’oublierez pas de prier pour cette église naissante qu’il a plu à Notre Seigneur de nous confier, afin qu’elle aille toujours croissant jusque dans sa perfection. C’est ce que j’attends de vous, vous assurant que je suis in Christo...”

“ † François, évêque de Québec ”

Monseigneur de Laval et la Mère Catherine de St-Augustin n’étaient pas les seuls amis et admirateurs que le P. Eudes comptait alors parmi les fondateurs de la Nouvelle colonie. On conserve deux lettres fort significatives à ce sujet, qui lui furent adressées, vers la même époque, par un pieux Jésuite, bien connu pour ses longues années d’évangélisation parmi les peuplades huronnes : le vé-

néré P. Chaumonot. Dans la première de ces lettres, datée du 14 octobre 1660, le zélé missionnaire suppliait le P. Eudes de lui communiquer quelque chose de son amour pour la Très Sainte Vierge.

“... Oserais-je vous demander pour l’amour de Marie, Mère Vierge, que vous aimez tant, de me procurer l’avantage d’être admis comme le dernier de vos conservateurs, ou si vous aimez mieux, comme le plus petit de vos cadets, à l’adoption de cette Mère de Miséricorde. Si vous mourez avant moi, auriez-vous la bonté de me résigner ou laisser en héritage, autant qu’il sera en votre pouvoir, une partie de la dévotion que vous avez pour Elle, afin que vous continuiez, même après votre mort, de l’honorer sur terre en ma personne. etc...”

On devine quelle dût être la réponse du Bienheureux par l’accusé de réception que lui en fit, le 27 septembre 1661, le P. Chaumonot, alors à Montréal, où l’avait envoyé Monseigneur de Laval.

“*Mon Révérend Père,*”

“Quand le plus grand monarque m’aurait adopté pour son fils, dans le but de lui succéder dans tous ses États, je n’aurais pas eu la millièème partie de joie que j’ai reçue de la promesse que votre Révérence me fait de me résigner tout ce que le bon Jésus vous a donné de dévotion, de vénération et de zèle pour la gloire de sa très aimable et admirable Mère. *Unde hoc mihi, lazaro mendicanti ? Unde hoc mihi rustico et terrae filio ?* sinon de l’immense bonté de cette Mère de miséricorde, qui se plait à faire les plus grandes faveurs aux plus indignes”... etc....

C’est ainsi que les saints savent s’aimer en Dieu et pour Dieu : l’égoïsme desséchant qui ravage si souvent nos cœurs, nous empêche de goûter les ardents transports qui animent les leurs ; ne leur refusons pas au moins, si nous ne nous sentons pas le courage de les imiter, le tribut de notre plus profonde admiration.

R. P. Em. GEORGES, *ptre c.j.m.*

(à continuer.)

---

### In Memoriam

L’Acadie vient de perdre un de ses grands patriotes dans la personne de l’honorable A.-D. Richard de Dorchester N. B.

L’honorable M. Richard avait fait ses études aux Collèges St-Joseph et St-Dunstan et pendant sa longue carrière politique il a rendu d’appréciables services à son pays.

LA REDACTION

## Les vocables Algonquins, etc.

(Suite)

### GATTE :

Ce mot, le seul en usage parmi les Acadiens pour désigner l'alose, est-il d'origine scandinave ou indienne ? Jacques-Cartier, 1er *Voyage*, nous dit que *morue* dans le langage des Sauvages de la Baie-des-Chaleurs s'appelle *Gadagoursère*.

Le radical *gada* correspond bien à *gatte*, le *d* et le *t* se permutant en français dans un grand nombre de mots.

Mais *gatte* peut aussi venir de *jatte*, en bas latin *gabata*, en passant par le picard, voire par le normand.

En dehors de l'Acadie, je ne trouve nulle part le mot *gatte* employée pour *alose*. Roberval dans son voyage au Canada, 1542, emploie le mot *alose*, dans la liste du poisson qu'il dresse (p. 94) ; Champlain, et Dierreville (p. 59) disent également *alose*.

Le nom scientifique du caplan est *gadus minutus*: petite *gade* ou *gatte*. Les principales espèces de la famille des *gades* sont la morue, le merlan et la barbotte ou *gade-lotte*. Etymologiquement, *gade* et *gatte* c'est tout un.

Pourquoi les savants désignent-ils sous le nom de *clupea mediocris* la gatte de la baie de Fundy, supérieure, peut-être, en saveur à toute autre *alose* connue ? Le qualificatif *mediocre* pourrait tout au plus s'appliquer à la *gatte* de la Baie-des-Chaleurs et du Golfe Saint-Laurent.

### GOD :

Pingouin commun, l'*alca* des savants. Origine inconnue.

### GOURGANE :

Fève ordinaire. Dans la marine française, ce sont des fèves sèches, dont il est fait une assez grande consommation.

Ce mot d'origine inconnue me semble venir de l'Amérique, où la culture de la patate, du maïs, de la fève, était connue et pratiquée aux temps des premières découvertes.

Dans la province de Québec *gourgane* se dit aussi pour *bajoue fumée*.

### HAMAC :

Ce vocable peut se réclamer d'une double origine. Comme terme de marine, signifiant un lit fait d'une toile tendue et suspendue on pourrait, presque *a priori*, lui attribuer un radical basque.

Mais ce mot existait également chez les aborigènes d'Amérique, avec la signification de filet suspendu entre deux arbres et servant également de lit. Colomb, dans la relation qu'il nous a laissée de son premier voyage, rapporte qu'un "grand nombre de sauvages se rendirent à son vaisseau pour y faire échange de leton et de *hamacas*, ou filet sur lesquels ils dorment."

Le phénomène de cette coïncidence est pour le moins curieux.

HACMATAK:

Mot universellement employé par les Anglais des provinces maritimes pour désigner le *larix americana*, ou *juniper wood*.—Les Acadiens disent plutôt du *violon*.

HADEC:

Aigrefin ou égrefin, aussi aiglefin. Sorte de morue désignée dans la langue des savants par le mot *melanogranus aeglefinus*. En ancien français, *hadot* ou *hadou*. Les pêcheurs d'Écosse en ont fait *haddie* d'où le *finn* que l'on nous sert à déjeuner, dans les hôtels américains et canadiens. Nous avons pris le mot directement des Anglais; mais le radical pourrait bien être indien. Aux savants à éclaircir.

Une légende s'attache à ce poisson, l'un des plus excellents des eaux de l'Atlantique. Les pêcheurs disent que les mouchetures noires qu'ils portent sont l'empreinte qui lui fut imprimée par le pouce et le doigt de saint Pierre, lorsque l'apôtre tira de sa gueule la pièce de monnaie qui servit à payer le tribut. Jolie légende: mais le *hadec* ne se rencontre que dans les eaux de l'Atlantique.

Coïncidence assez curieuse: *halec*, en latin, désigne un poisson salé, dont on ne connaît pas exactement la nature.

(A continuer)

P. POIRIER

---

## A la baie Sainte-Marie, N. E.

---

Au plus fort des chaleurs de l'été, qu'il est bon de faire un tour sur les plages de la baie Sainte-Marie! Comme il est facile de comprendre pourquoi des exilés, fatigués des persécuteurs en terre étrangère, aspirant au repos parfait, se sont arrêtés là! La forêt les entourait de toutes parts; elle leur donnait le bois de leurs maisons, l'aliment de leurs feux. La plage rocheuse n'attirait pas les vaisseaux étrangers, et les sapins cachaient les humbles demeures aux flibustiers voisins.

Là enfin, ils ont pu dormir en paix, sur le soir de leur vie, ces chers exilés acadiens; en rêvant des fermes prospères et de la vallée fertile, à côté de la mer berceuse. Quel changement depuis lors ! Des prairies, des champs nouveaux s'ouvrent chaque année aux besoins grandissants ; la forêt a reculé; les pointes rocailleuses ont perdu leur tapis de mousse et se sont couverts de fleurs; les quais nombreux retentissent du bruit des haches et des marteaux. Jamais les Acadiens n'ont bâti à la fois tant de jolis navires. C'est qu'ils se sont souvenus que leurs ancêtres étaient en grande partie des artisans de la Saintonge, et qu'ils ont reçu de leurs pères un talent naturel pour toutes les constructions en bois. Des sociétés se sont formées, c'est un progrès. Peut-être en voyant s'élever et prospérer des sociétés de beurreries, sous l'impulsion énergique de leurs pasteurs, les Acadiens ont-ils oublié leur défiance instinctive et leur individualisme français!

Se grouper, s'associer, voilà les bases de ce renouveau, de ce progrès matériel où ils sont entrés bien timidement; l'association des intelligences et des cœurs suivra, et leur donnera l'impression de vivre une vie spécialement française dans la nation canadienne! Pourquoi faut-il que les partis politiques essaient là encore de diviser quand on ne devrait songer qu'à la petite patrie! Le journal, la revue patriote indépendante aurait vite fait de fondre ces âmes, de leur inculquer le respect d'un passé si glorieux et si triste, l'amour du présent si plein de promesses, avec le désir de faire mieux encore. L'argent n'a jamais été si abondant sur la côte; que signifie la vie chère quand la terre et la mer, la nature et l'industrie, offrent au prix de si peu d'efforts, les choses essentielles à la vie! La conscription, si elle est appliquée, donnera-t-elle à l'Acadie, l'orgueil légitime de montrer ce que peuvent faire en régiments distincts, ses soldats dispersés dans les troupes anglaises! Elle affirmerait sans nul doute, que les Français de la Nouvelle-Ecosse n'ont pas dégénéré. La conscription des Etats-Unis a déjà donné l'heureux résultat de faire revenir au pays des familles volontairement exilées. La guerre aura donc rendu des âmes pour celles qui se sont sacrifiées. On ne peut sans tristesse constater que ces milliers d'Acadiens qui vivent aux Etats-Unis auraient suffi depuis longtemps à transformer le pays et d'y faire pencher la balance en faveur de l'élément français. Espérons que de grands industriels apparaîtront, qui retiendront au pays cette masse flottante ou plutôt que l'amour de la terre natale renaîtra au cœur de ces déracinés qui vont user sans profit leur

jeunesse et leur santé dans les usines américaines. En attendant ce jour, lointain peut-être, travaillons à donner à cette masse le ferment qui la fera bouillonner, travaillons par le journal, les sociétés et les revues. Un groupe d'anciens élèves du collège Ste-Anne a déjà soulevé la masse Montréalaise avec une audace digne des grands succès. Il faudrait infuser par toute l'Acadie cette sève généreuse, cette confiance en l'avenir.

Lisez donc vos journaux et vos revues, Acadiens, écoutez la grande voix qui vous sonne la marche en avant. Les Canadiens vous tendent la main, serrez-là, on n'est jamais trop fort contre les persécuteurs. Quand vous serez un groupe conscient de sa dignité, à juste titre fier de son passé, on s'honorera d'être de vos amis, mais votre passé, il faudrait l'apprendre par cœur, c'est le mot, et à genoux, et pour l'apprendre il faut encourager de vos souscriptions, ceux qui ont dans l'âme la flamme de savoir et le souci de leur mission. Courage et persévérance, et l'Acadie connaîtra de nouveau les beaux jours où ses navires fendaient les flots de la baie de Fundy, où ses colons découpaient sur la forêt vierge un des plus beaux domaines de la France au-delà de l'Océan.

UN VOYAGEUR.

---

### Partialité en histoire

---

Des différents genres de composition en prose, le genre historique est sans contredit celui qui a été l'objet des plus sévères critiques. En plus des défauts de composition, comme le style, la correction, la clarté et la concision qui sont communs à tous les autres genres, l'histoire a eu à subir des défauts moraux, parmi lesquels le plus commun, le plus grave et le plus injuste est la partialité. La partialité est la vérité déguisée ou cachée. En d'autres termes c'est le défaut par lequel l'historien connaissant la vérité n'a pas le courage ni la volonté de l'avouer. En face de deux partis ou de deux nations en guerre par exemple, il favorise l'un au détriment de l'autre. Il semble faire fi des droits de la vérité qui est pourtant la qualité essentielle et première de l'histoire; aussi ne se soucie-t-il très peu de l'importance des faits qui vont à l'encontre de ses opinions.

Cette injustice est vieille comme l'histoire elle-même et nombre d'historiens, même parmi les plus célèbres, y ont péché. Les recherches historiques comme l'expérience, souvent révélatrice

des secrets les plus cachés, nous ont démontré, depuis longtemps déjà, que le nombre d'historiens auxquels nous pouvons attribuer la qualité d'impartialité ou de probité d'une manière absolue et complète, est malheureusement bien minime, si minime qu'il y en a très peu que nous puissions lire avec une entière confiance.

\* \* \*

La partialité trouve ses victimes quelquefois parmi ceux chez qui, certaines qualités, propres à découvrir la vérité font défauts. Une imagination trop développée, une sensibilité trop vive ou une étude trop peu approfondie des faits antérieurs conduisent plusieurs historiens dans l'erreur. Alors ils ne sont pas toujours conscients des fautes qu'ils commettent, mais faut-il *pour cela* les exonérer de tout blâme? Non, car l'insuffisance d'étude dans les recherches et la critique des faits, comme l'imprudence et la légèreté, même en matières historiques, doit être condamnée. Mais en général, les plus à craindre, les plus à détester et les plus à décrier ne sont pas ces derniers. Non, ce sont les préjudiciés, les malicieux, les fanatiques et ceux qui n'ont ni le courage ni la volonté de dire la vérité quand ils la connaissent. Ce sont certes, les plus coupables et bien peu d'entre eux ont pu résister à la tentation de favoriser leurs amis au détriment de leurs adversaires. Ils deviennent experts en inventions. Sans scrupule aucun, ils taisent le bien qu'il y a, qu'il y aurait à dire sur leurs adversaires ou bien s'ils en parlent, ils ont soin de ne pas trop s'étendre. Précaution avant tout n'est-ce pas quand il faut cacher la vérité! Ils insistent plutôt sur le mal qu'ont commis ou n'ont pas commis leurs ennemis, n'oubliant jamais d'en exagérer la gravité car il faut appuyer et exagérer pour convaincre. S'agit-il au contraire de leur compatriotes, de leurs amis ou de leur parti ils n'en disent que du bien. Ils consentent parfois à leur attribuer certaines fautes, mais ils n'oublient pas de fournir de faux motifs pour les excuser et les blanchir au besoin.

Ces déguiseurs de la vérité nous les rencontrons partout: chez tous les peuples et depuis le règne de l'histoire, les siècles ont eu à lutter contre leur influence néfaste. Nous les rencontrons partout disons-nous, oui, car tenant à étaler leur science trompeuse ou à défendre les erreurs dont ils sont les auteurs, quand ils se voient critiquer, ils exercent leurs mauvaises plumes dans les journaux, revues, annales, chroniques et jusque dans les romans même.

Pour dénicher ces mauvaises plumes point n'est besoin d'aller au-delà des mers et parcourir les pays étrangers, car nous, Acadiens, nous avons dans le récit de notre propre histoire, l'exemple bien fondé de ce que peut inventer un historien partial et préjudicié. En effet, de tous les historiens de langue anglaise qui ont écrit sur notre compte, quelques-uns seulement ont eu le courage de dire la vérité, de défendre notre cause, de condamner les auteurs du crime de 1755. Le premier de ces hommes, à l'esprit éclairé, au cœur noble, à la conscience droite et amoureux de la vérité est M. T. Haliburton. Nous n'avons pas ici à faire l'éloge de cet historien imminent, mais notons que nous avons pour lui le plus grand estime et la plus grande des reconnaissances. Il est regrettable que nous ne puissions témoigner les mêmes gages de reconnaissance à tous les historiens de même nationalité, mais en tout esprit de justice il faut donner à chacun ce qui lui appartient.

Sauf Haliburton donc, et quelques disciples, tel P. Smith et Savary, tous ont cherché à cacher la vérité en ce qui nous concerne. En théorie, tous n'approuvent pas la conduite des Lawrence et des Winslow, mais en pratique ils se font leur avocat et, d'un ton qui brave tout scrupule *et qui les mènent à une hardiesse éfrontée*, ils nous les présentent innocents et victimes de faux jugements. Ces auteurs du crime de 1755, d'après leur récits, ont été les instruments fidèles du roi. L'initiative de cette déportation odieuse et sans parallèle dans l'histoire des peuples aurait été prise en Angleterre. O ironie et mensonge! Pourquoi ne pas avouer que par le traité d'Utrecht et par un décret postérieur de la reine Anne les Acadiens étaient libre de rester chez eux à l'état de neutres, avec le droit explicite de vendre leur biens et d'aller ailleurs s'il le désiraient? En dépit de ce décret formel, Winslow dans l'église de Grand-Pré, ose proclamer aux Acadiens faits prisonniers, ces mots: "J'ai reçu de son Excellence le gouverneur Lawrence les instructions du roi, que j'ai entre les mains. C'est par ses ordres que je vous déclare et que je vous fait tous prisonniers du roi. . . ."

Cette pièce d'éloquence perfide était l'œuvre de Lawrence et de ses complices encouragés par le gouverneur Shirley de Massachusetts.

Devant un petit peuple paisible et ignorant, peuple qu'on avait dépouillé de tout arme et de tout moyen de défense, il était facile de cacher la vérité. de poser en innocents

et de proclamer qu'on obéissait aux ordres du roi. Dans ces circonstances, il fallait être diplomate dans l'exécution d'un complot qui est passé pour le plus infâme que l'histoire connaisse.

De cette même diplomatie la plupart des historiens anglais y ont recours pour nier que leurs ancêtres fussent coupables du malheur que les Acadiens ont subi. Dans leur chapitre sur les causes de l'expulsion, ils s'étendent très peu.

Calkin et James Hannay, pour n'en citer que deux, sont d'une brièveté remarquable. Pour eux, Lawrence et ses complices sont innocents du crime dont on les accuse. Les preuves qu'ils donnent reflètent ou l'ignorance des faits, ce qui est impardonnable, ou bien ce qui est plus évident, leur esprit de parti et leur haine pour tout ce qui est français et Catholique. Ni l'un ni l'autre n'a avoué que la cause principale de l'expulsion des Acadiens ait été la convoitise des colons Anglo-Américains. Pourtant ils n'avaient qu'à ouvrir la collection des documents officiels de la Nouvelle-Ecosse, pour en trouver la preuve. Mais la vérité, s'ils la connaissaient, peut-être devait-elle faire trop mal, à leur cœur d'Anglais et à leur esprit de British Fair play, pour la faire connaître ? Leur sympathie pour leur pays d'origine était-elle qu'ils ne pouvaient risquer de flétrir le caractère et la droiture de la nation anglaise. Il ne faut donc pas trop s'étonner de leur conduite.

La vérité devait-elle rester longtemps emprisonnée ? non, car cachée injustement, aucun obstacle ne peut l'empêcher de se faire jour. La droiture doit toujours l'emporter sur la perfidie. La vérité sur notre compte, nous a été révélée grâce aux travaux assidus, et aux recherches constantes des Abbé Casgrain, des Rameau, des Richard, des Piorier et des Gaudet. Libres de tout préjugé, de tout esprit de parti et d'intérêt personnel, ils nous ont montré, à l'aide des documents trouvés et fouillés jusque dans les archives de Paris et de Londres, la vérité complète, et fait voir tout l'odieux d'une histoire impartiale.

Mais le vérité ne plaît pas toujours. C'est pourquoi certains critiques ont voulu défendre les historiens partiiaux. Plusieurs ont eu l'audace de dire que la tâche de toujours révéler la vérité complète, surtout quand cette vérité est de nature à flétrir la réputation de ses compatriotes, est impossible à l'historien même impartial. Il semble, d'après eux, que ce soit naturel et bien ex-

(1) Il faut toutefois se rappeler que ces documents ont été inaccessibles aux chercheurs pendant plusieurs années après l'épisode de 1755.

cusable pour lui d'omettre ou de cacher un fait qui, révélé, nuirait à l'intégrité de sa nation ou de son parti. Prétention hasardeuse que nous ne pouvons ni ne devons admettre car depuis quand, la vérité a-t-elle cessé de revendiquer ses droits ? Depuis quand doit-elle céder sa place au mensonge ? N'est-elle pas la règle suprême de l'histoire ? Oui, et elle seule est acceptable aux yeux de ceux qui l'aime et qui ont le courage et la volonté de la dire. Elle seule est acceptable aux yeux de ceux qui foulent aux pieds les préjugés de race, de la langue et de la religion, pour obéir à la voix d'une conscience droite et éclairée qui, elle veut la vérité en tout et toujours, et qui aussi condamne tout désir illégitime de la cacher ou de la fausser. Imbu de l'esprit de justice et libre de tout préjugé, peut-on voir d'un œil indifférent la liberté violée, le droit foulé aux pieds et le crime triomphant ? Non ! Et alors pas d'excuse à ceux qui se masquent et se parjurent. Pas de pardon pour ceux qui, par intérêt personnel ou par mauvaise intention, négligent de faire connaître la vérité sous toutes ses formes.

• La volonté de dire la vérité ne se trouve dans l'historien qu'avec l'impartialité. Quelques historiens, comme Rucien et Fénelon exigeaient que pour être impartial, l'historien ne fût d'aucun temps ni d'aucun pays. Loin de nous cette idée. Nous ne voulons pas que l'historien soit un étranger, sans patrie, sans autel et d'aucun parti, car des récits composés dans de pareilles dispositions, sans principes et sans convictions approfondies ne pourraient avoir ni de vie, ni de couleur. Il faut laisser l'historien être de sa nation et de son temps. Qu'il aime sa patrie et son parti, mais que ses sympathies pour son pays ne l'empêchent pas de soutenir le parti de la justice qui est de tout les temps et de tous les lieux. Qu'il rende aux ennemis de son pays toute la justice qu'ils méritent, qu'il blâme et même flérisse au besoin les fautes de ses compatriotes ou de ses amis. Qu'il se dégage surtout de tout préjugé contre la religion, car c'est en particulier quand il s'agit des questions religieuses qu'il faut de la prudence de l'esprit de justice et de droiture. Qu'il se garde enfin d'écouter ses sympathies et ses ressentiments, car alors l'imagination devient trop facilement maîtresse de l'intelligence. Encore une fois, l'histoire n'est pas et ne doit pas être une création de l'imagination, mais œuvre de critique et de saine raison.

*Amédée-L. AUCOIN.*

## Une preuve de solidarité

Montréal, le 20 août 1917

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

Chers Messieurs,

Les Acadiens de Montréal, réunis à Verdun pour célébrer leur fête nationale, vous tendent une main fraternelle dans votre combat pour l'action française au Canada.

LE COMITÉ

Rév. J.-A. Richard, Chapelain

E.-L. Aucoin, président

E.-D. Aucoin, sec.-archiviste

(Signé)

## Aimable réponse

Extrait du livre des minutes du Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste, séance du 10 septembre 1917.

“ Il est unanimement résolu que notre Société exprime aux Acadiens de Montréal, la satisfaction qu'elle éprouve à constater que les deux peuples français de ce pays ont de communes aspirations, et qu'elle adresse des vœux de prospérité à nos compatriotes des provinces maritimes et à leurs représentants parmi nous.”

Certifié authentique

LE CHEF DU SECRETARIAT.

Emille Miller

## Nouveau-Brunswick

### CREDITS VOTES A L'AGRICULTURE 1917.

Gouvernement civil.....	\$ 6,058.00
Allocations aux sociétés.....	18,000.00
Fabrique de beurre et fromage.....	500.00
Encouragement à l'élevage à l'industrie laitière.....	6,500.00
Sociétés d'éleveurs des provinces maritimes.....	200.00
Encouragement à l'élevage des volailles.....	1,500.00
Encouragement à l'horticulture.....	2,500.00
Concours de récoltes sur pied et exposition de semence.....	4,000.00
Ecole de laiterie provinciale.....	600.00
Extermination du cul-brun.....	2,911.62
Concasseur de pierre à chaux et énergie motrice.....	500.00
Primes aux minoteries.....	2,000.00
Primes aux dragues de vase pour engrais chimique.....	500.00
Expositions.....	5,000.00
Commission de colonisation des fermes.....	1,500.00
Augmentation de la production.....	5,000.00
Achat de semence.....	30,000.00
*Encouragement à l'élevage des volailles.....	500.00
*Primes aux moulins à blé.....	1,000.00
Frais de voyage, imprévus, divers et assurance.....	5,250.00
Total.....	\$94,019.97

\*Estimés supplémentaires.



## “Par chez nous”

Toute l'Acadie est dans la joie. Dans quelques jours, un second de ses fils, le R. P. Patrice Chiasson, Eudiste, recevra l'onction sacrée qui le rangera parmi les princes de l'Eglise. Le nouveau prélat portera le titre d'évêque de Lydda et devra succéder à feu Mgr Gustave Blanche.

Mgr Chiasson, trempé par la rude tâche de professorat et de superiorat pendant des années au collège Ste-Anne de la baie Ste-Marie, était l'homme tout désigné à la noble mission de vicaire apostolique du Golfe St-Laurent.

Les Acadiens, qui ont fécondé la vigne du Seigneur de leurs sueurs et leur sang, continuent à recevoir du ciel la récompense de leur attachement à la foi des aïeux.

Au lendemain des fêtes du sacre qui s'annoncent grandioses, un ombre de tristesse va voiler les cœurs des Acadiens, car ils ne pourront garder au milieu d'eux, celui qui leur aura procuré tant de joie. Cet ombre sera bientôt dissipé, cependant, à la pensée que le champs d'action du nouvel évêque acadien, n'est pas complètement à l'étranger, puisqu'il sera compris dans la sympathique province de Québec, où vivent dans un parfait accord, Acadiens et Canadiens-français.

La Revue acadienne profite de l'occasion pour offrir à la Congrégation de Jésus et Marie son faible appui dans l'œuvre de saine éducation qui a déjà porté de nombreux fruits, et dont nous commençons avec ce numéro de la Revue le fidèle récit venu de la plume féconde du R. P. Georges.

A Monseigneur Chiasson, nous lui offrons nos meilleure prières et lui demandons d'implorer le ciel pour sa Congrégation, pour ses ouailles, pour ses compatriotes et pour toutes les œuvres d'évangélisation sur le sol de la vieille Acadie.

Quelques Acadiens ont émis le projet de faire construire, à nos dépens, un autel de la Sainte Vierge dans la crypte de la nouvelle basilique à l'Oratoire St-Joseph (Côte des neiges, Montréal.) L'idée est des plus heureuses et mérite toute notre attention. De même que le Canadien se trouvera à l'aise dans la chapelle commémorative de Grand-Pré, pour avoir largement contribué à sa construction, ainsi le voyageur acadien de passage à Montréal, devra se sentir chez lui en ce lieu de pèlerinage national. Vous entendrez parler plus longuement de ce noble projet dans un court délai.

Pour se renseigner sur la question acadienne, il n'est pas suffisant de recevoir les journaux français des provinces maritimes et la Revue acadienne, il faut de plus être abonné au “Devoir” de Montréal. Depuis quelques années il est rare qu'une semaine se passe sans nous donner d'intéressants articles sur le pays d'Évangéline.

Les Acadiens de l'île du Prince-Edouard, tenaient les 23 et 24 août dernier leur vingt-cinquième congrès des instituteurs et institutrices. Les hauts dignitaires du clergé y ont étudié avec la classe enseignante, les meilleures méthodes à suivre, pour perpétuer dans les écoles et les foyers la langue des beaux génies de la France.

La soirée, dite du *Réveil Acadien* au bénéfice de notre Revue, aura lieu le 16 octobre, au Monument National sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le public de Montréal va se délecter à la parole si éloquente du R. P. Dagnand, qui a daigné accepter de nous parler de ses souvenirs d'un long séjour sur les rives de la baie Ste-Marie. M. Guy Vanier qui lui aussi est allé fouler de ses pieds le pays quasi-léger des provinces maritimes, nous dira ce soir-là, de quelle manière ce groupe français peut seconder les mouvements d'action française de la province de Québec.

N'oublions pas que le digne président de cette société M. Victor Morin fera connaître ses sentiments si sympathiques à la cause acadienne.

La Société St-Jean-Baptiste se crée par là même l'ange protecteur de la Revue acadienne. Les billets sont en vente aux prix de 75, 50, 35 et 25 sous chez Granger Frères, chez Éd. Archambault, chez presque tous les membres de la Société l'Assomption et au bureau de la Revue.

E. A.

# Le Pays d'Évangéline

PAR LE

DOCTEUR E.-D. AUCOIN

Préface par M. C. HEBERT et Introduction par M. B. SULTE

A vendre chez l'auteur 1918, rue Saint-Denis et dans les principales  
librairies de Montréal. Prix du volume - - - 30 sous franco

---

## Librairie Ducharme

TELEPHONE, MAIN 7031

Vieux livres et manuscrits achetés et vendus à des prix  
raisonnable. Pour tout travail canadien dont  
les éditions sont épuisées veuillez nous  
écrire ou nous rendre visite à  
notre nouvelle adresse:

### G. DUCHARME

Nos 36 ET 36a RUE NOTRE-DAME OUEST,

(Au-dessus de la Librairie J.-A. Derome)

**MONTREAL.**

---

Heures de bureau: 9 à 11½ a. m. et 1½ à 5 p. m.

---

Messieurs de la haute-ville, Montréal

Faites faire vos travaux d'impression à l'imprimerie du journal

**LE NORD**

Satisfaction garantie.

176, rue Beaubien

TEL. ST-LOUIS 1298

Maintenant que l'été tire à sa fin, venez vous procurer vos habits d'automne. Malgré l'augmentation du coût des marchandises, nos prix sont toujours les mêmes.

**JOSEPH COURVILLE, ENG.**

Tailleur, agent du "SEMI-READY"  
Habits pressés et réparés.  
Coiffures d'enfants, une spécialité.

NOUS TENONS LA MERCERIE  
COMPLETE  
POUR HOMMES

**381, RUE BEAUBIEN**

CONSULTATIONS  
2 à 4 P.M.  
7 à 9 P.M.

TEL. S.-L. 6085

Tél. St-Louis 3732

**Docteur C.-E. Gaudet**

EX-INTERNE DES HOPITAUX  
NOTRE-DAME ET ST-PAUL

MALADIE DES ENFANTS

**2491, rue Mance** Montréal  
ANGLE BERNARD

**A. Cadieux**

Manufacturier Dentaire

**237, rue Chambord, Montreal**  
Angle Mont-Royal

*Monument National*

# Soirée du Réveil Acadien

Le mardi, 16 octobre 1917

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE

=====  
Sont au programme; MM. Victor Morin, le  
R. P. Dagnaud, Érudiste, M. Guy Vanier et  
et le Dr E.-D. Aucoin. :-: :-: :-: :-:  
=====

Venez en foule, vous en retiendrez quelque chose.